

## L'OMBRE DU BRACONNAGE

Bien qu'interdit depuis 1989, le braconnage des éléphants a atteint son pire niveau depuis une décennie et le volume des saisies d'ivoire enregistré a atteint celui de 1989. Ainsi en 2012 au Kenya, 360 éléphants ont été braconnés, contre 289 l'année précédente et 50 en 2007. Tout comme les éléphants, les rhinocéros sont également une cible privilégiée des criminels. La situation est grave et le problème complexe à résoudre. En effet l'argent provenant du commerce illégal (essentiellement en Asie), finance des gangs de braconniers extrêmement organisés et de mieux en mieux équipés.



Depuis quelques années, les exemples de massacres d'animaux au Kenya et dans toute l'Afrique en général, sont malheureusement de plus en plus nombreux. Le 9 janvier 2013, le Service de la faune kényane (KWS) a annoncé le plus important massacre de

pachydermes au Kenya depuis vingt ans, commis par des braconniers. Les corps criblés de balles d'une famille de onze éléphants, dont celui d'un éléphanteau de 2 mois, ont été découverts dans le Parc national de Tsavo, au sud-est du Kenya, leurs défenses ayant été amputées. En août 2013, des braconniers ont abattu un rhinocéros en plein cœur du parc national de Nairobi, l'un des mieux gardés du pays.



Derrière ces tueries se cache essentiellement la hausse de la demande d'ivoire en Asie, utilisée dans la médecine traditionnelle et la fabrication d'objets décoratifs. En Chine, on attribue à l'ivoire et aux cornes de rhinocéros des vertus médicinales, contre l'impuissance notamment.

Selon Céline Sissler-Bienvenu, directrice du département France et Afrique Francophone au Fonds International pour la Protection des Animaux (IFAW), "la demande croissante de cette matière est liée à l'émergence d'une classe moyenne asiatique plus aisée qui considère qu'en avoir est un signe extérieur de richesse et d'opulence. Les demandeurs s'en font des statuettes ou bien l'utilisent dans les sceaux - pour cacheter des lettres -. L'ivoire est même "devenu une valeur refuge sur laquelle certaines personnes spéculent"



Les solutions mises en place jusque là afin d'enrayer ce fléau en plein essor, à commencer par la multiplication des patrouilles anti-braconnage semblent être pour l'instant inefficaces. Il est à noter de plus que tout cela n'est pas sans danger car

KWS a perdu de nombreux rangers au Kenya durant ces dernières années. Une autre solution consistant à

couper la corne du rhinocéros n'a elle qu'un impact limité, a expliqué M. Udoto, porte-parole du Kenya Wildlife Service (KWS). "La corne repousse ... et nous avons malheureusement déjà constaté que des braconniers pouvaient tuer un rhino avant de s'apercevoir que sa corne avait été enlevée".

Face à ce constat d'échec et ce manque de moyens, de nouvelles solutions ont vu le jour récemment. A commencer par l'injection d'un mélange chimique dans la corne des rhinocéros, sans danger pour eux, mais très toxique pour les humains. Cet antiparasitaire qui donne une teinte rosée à la corne a donc pour objectif de décourager les éventuels braconniers.

Autre projet, le Kenya souhaite implanter des puces électroniques dans les cornes de tous les rhinocéros du pays. Ainsi les enquêteurs seront capables de lier tout cas de braconnage à des cornes retrouvées ou confisquées, estimant que des preuves seront ainsi plus facilement à disposition de l'accusation en cas de procès.

Le recours à des drones à des fins environnementales ou pour observer et protéger les animaux sauvages est une tendance récente qui prend de plus en plus d'ampleur afin d'identifier les zones les plus victimes de braconnage.